

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Je ne veux pas être esclave !

Ricardo Flores Magon

Ricardo Flores Magon
Je ne veux pas être esclave !
1912

Consulté le 28 décembre 2016 de fr.wikisource.org

fr.theanarchistlibrary.org

1912

propres affaires, sous le prétexte de garantir la vie et les intérêts des exploiters étrangers.

Ceci est un crime ! C'est une offense à l'humanité, à la civilisation, au progrès !

On veut que quinze millions de Mexicains souffrent de la faim, des humiliations, de la tyrannie, pour qu'une poignée de voleurs vivent satisfaits et heureux !

L'hypocrite bourgeoisie des États-Unis dit que nous, Mexicains, sommes en train de faire une guerre de sauvages. Ils nous appellent sauvages parce que nous sommes résolus à ne pas nous laisser exploiter ni par les Mexicains, ni par les étrangers, et parce que nous ne voulons pas de Présidents, ni blanc ni métis. Nous voulons être libres, et si un monde se met en travers de notre route, nous détruirons ce monde pour en créer un autre. Nous voulons être libres et si toutes les puissances étrangères se jettent sur nous, nous lutterons contre toutes ces puissances comme des tigres, comme des lions. je le répète, c'est une lutte de vie ou de mort. Les deux classes sociales sont face à face : les affamés d'un côté, de l'autre les satisfaits, et la lutte se terminera lorsque l'une des deux classes sera écrasée par l'autre. Déshérités, nous sommes les plus nombreux ; nous triompherons !

En avant !

Nos ennemis tremblent ; il faut être plus exigeants et plus audacieux ; que personne ne se croise les bras : levez-vous tous ! Camarades !

Rien ne pourra parvenir à écarter les Mexicains du combat : ni la duperie du politicien qui promet monts et merveilles "après le triomphe", pour qu'on l'aide à prendre le Pouvoir : ni les menaces des sbires de ce pauvre clown qui s'appelle Francisco Madero, ni l'aide militaire des États-Unis. Cette lutte doit être menée jusqu'à son terme : l'émancipation économique, politique et sociale du peuple mexicain, qui se fera lorsqu'auront disparu de cette belle terre le bourgeois et l'Autorité, et flottera triomphant, le drapeau de Tierra y Libertad. Vive la Révolution Sociale !

Camarades, Je ne veux pas être esclave ! crie le Mexicain, et, prenant le fusil, il offre au monde entier le spectacle grandiose d'une vraie révolution, d'une transformation sociale qui est en train de secouer les fondations mêmes du noir édifice de l'Autorité et du Clergé.

La présente révolution n'est pas la révolte mesquine de l'ambitieux qui a faim de pouvoir, de richesse et de commandement. Celle-ci est la révolution de ceux d'en bas ; celle-ci est le mouvement de l'homme qui dans les ténèbres de la mine sentit une idée jaillir de son crâne et cria : " Ce métal est à moi ! " ; c'est le mouvement du péon qui, courbé sur le sillon, épuisé par la sueur de son front et les larmes de son infortune, sentit que sa conscience s'illuminait et cria : " Cette terre est à moi, ainsi que les fruits que je lui fais produire ! " ; c'est le mouvement de l'ouvrier qui, contemplant les toiles, les habits, les maisons, se rend compte que tout a été fait par ses mains et s'exclame ému : "Ceci est à moi ! " ; c'est le mouvement des prolétaires, c'est la révolution sociale.

C'est la révolution sociale, celle qui ne se fait pas d'en haut vers le bas, mais d'en bas vers en haut ; celle qui doit suivre son cours sans chefs et malgré les chefs ; c'est la révolution du déshérité qui dresse la tête dans les festins des repus, réclamant le droit de vivre. Ce n'est pas la révolte vulgaire qui finit par le détronement d'un bandit et la montée au pouvoir d'un autre bandit, mais une lutte de vie ou de mort entre les deux classes sociales : celle des pauvres et celle des riches, celle des affamés contre les satisfaits, celles des prolétaires contre les propriétaires, dont la fin sera, ayons foi en cela, la destruction du système capitaliste et autoritaire par la poussée formidable des courageux qui feront offrande de leur vie sous le drapeau rouge de Terre et Liberté !

Eh bien, cette lutte sublime, cette guerre sainte, qui a pour but de libérer le peuple mexicain du joug capitaliste, a des ennemis puissants qui, à tout prix et par tous les moyens, veulent empêcher son développement. La liberté et le bien-être - justes aspirations des esclaves mexicains - sont choses gênantes pour les requins et les vautours du Capital et de l'Autorité. Ce qui est bon pour l'opprimé est mauvais pour l'oppresseur. L'intérêt de la brebis est diamétralement opposé à celui du loup. Le bien-être et la liberté du Mexicain, de la classe ouvrière, signifie la disgrâce et la mort pour l'exploiteur et le tyran. C'est pour cela que lorsque le Mexicain met vigoureusement la main sur la loi pour détruire, et arrache des mains des riches la terre et les machines, des cris de terreur s'élèvent du camp bourgeois et autoritaire, et on demande que soient noyés dans le sang les généreux efforts d'un peuple qui veut son émancipation.

Le Mexique a été la proie de la rapacité d'aventuriers de tous les pays, qui se sont installés sur sa belle et riche terre, non pas pour faire le bonheur du

prolétariat mexicain, comme le prétend continuellement le Gouvernement, mais pour exercer l'exploitation la plus criminelle qui ait existé sur la terre. Le Mexicain a vu passer la terre, les forêts, les mines, tout, de ses mains à celles des étrangers, ceux-ci appuyés par l'Autorité, et maintenant que le peuple fait justice de ses propres mains, désespéré de ne pouvoir la trouver nulle part, maintenant que le peuple a compris que c'est par la force et par lui-même qu'il doit retrouver tout ce que les bourgeois du Mexique et de tous les pays lui ont volé ; maintenant qu'il a trouvé la solution au problème de la faim ; maintenant que l'horizon de son avenir s'éclaircit et lui promet des jours de bonheur, d'abondance et de liberté, la bourgeoisie internationale et les gouvernements de tous les pays poussent le Gouvernement des Etats-Unis à intervenir dans nos propres affaires, sous le prétexte de garantir la vie et les intérêts des exploités étrangers. Ceci est un crime ! C'est une offense à l'humanité, à la civilisation, au progrès ! On veut que quinze millions de Mexicains souffrent de la faim, des humiliations, de la tyrannie, pour qu'une poignée de voleurs vivent satisfaits et heureux !

Ainsi, le Gouvernement des États-Unis prête main forte à Francisco Madero pour étouffer le mouvement révolutionnaire, en permettant le passage des troupes fédérales par le territoire de ce pays, pour aller battre les forces rebelles, et exercer une persécution scandaleuse sur nous, les révolutionnaires, à qui on applique cette législation barbare qui a pour nom "lois de neutralité". Eh bien : rien ni personne ne pourra arrêter la marche triomphale du mouvement révolutionnaire. La bourgeoisie veut la paix ? Elle n'a qu'à se convertir en classe ouvrière ! Ils veulent la paix ceux qui la font autoritairement ? Ils n'ont qu'à enlever leurs redingotes et empoigner, comme des hommes, la pelle et la pioche, la charrue et la bêche !

Parce que tant qu'il y aura inégalité, tant que quelques-uns travailleront pour que d'autres consomment, tant qu'existeront les mots bourgeoisie et plèbe, il n'y aura pas de paix : il y aura guerre sans trêve, et notre drapeau, le drapeau rouge de la plèbe, continuera à provoquer la mitraille ennemie, soutenu par les braves qui crient : Vive Tierra y Libertad !

Au Mexique, les révolutions politiques sont passées à l'histoire. Les chasseurs de postes ne sont plus de ce temps. Les travailleurs conscients ne veulent plus de parasites. Les Gouvernements sont des parasites, c'est pour cela que nous crions : Mort au Gouvernement ! Camarades, saluons notre drapeau.

Ce n'est pas le drapeau d'un seul pays, mais du prolétariat entier. Il contient toutes les douleurs, tous les supplices, toutes les larmes, ainsi que toutes les colères, toutes les protestations, toute la rage des opprimés de la Terre. Et ce

drapeau ne renferme pas que des douleurs et des colères ; il est le symbole de souriants espoirs pour les humbles et de tout un nouveau monde pour les rebelles. Dans les humbles demeures, le travailleur caresse la tête de ses enfants, rêvant ému que ces créatures vivront une vie meilleure que celle qu'il a vécue ; ils ne traîneront plus de chaînes ; ils n'auront plus besoin de louer leurs bras au bourgeois voleur, ni de respecter les lois de la classe parasitaire, ni les ordres des fripouilles qui se font appeler Autorité. Ils seront libres sans le patron, sans le curé, sans l'Autorité, l'hydre à trois têtes qui en ce moment, au Mexique, traquée, convulsée par la rage et la terreur, a encore des griffes et des crocs que nous libertaires lui arracherons pour toujours.

Voilà notre tâche frères de chaînes, écraser le monstre par le seul moyen qui nous reste : la violence ! L'expropriation par le fer, par le feu et par la dynamite !

Eh bien : cette lutte sublime, cette guerre sainte, qui a pour but de libérer le peuple mexicain du joug capitaliste, a des ennemis puissants qui, à tout prix et par tous les moyens, veulent empêcher son développement. La liberté et le bien-être - justes aspirations des esclaves mexicains - sont choses gênantes pour les requins et les vautours du Capital et de l'Autorité. Ce qui est bon pour l'opprimé est mauvais pour l'opresseur. L'intérêt de la brebis est diamétralement opposé à celui du loup. Le bien-être et la liberté du Mexicain, de la classe ouvrière, signifie la disgrâce et la mort pour l'exploiteur et le tyran. C'est pour cela que lorsque le Mexicain met vigoureusement la main sur la loi pour détruire, et arrache des mains des riches la terre et les machines, des cris de terreur s'élèvent du camp bourgeois et autoritaire, et on demande que soient noyés dans le sang les généreux efforts d'un peuple qui veut son émancipation.

Le Mexique a été la proie de la rapacité d'aventuriers de tous les pays, qui se sont installés sur sa belle et riche terre, non pas pour faire le bonheur du prolétariat mexicain, comme le prétend continuellement le Gouvernement, mais pour exercer l'exploitation la plus criminelle qui ait existé sur la terre. Le Mexicain a vu passer la terre, les forêts, les mines, tout, de ses mains à celles des étrangers, ceux-ci appuyés par l'Autorité, et maintenant que le peuple fait justice de ses propres mains, désespéré de ne pouvoir la trouver nulle part, maintenant que le peuple a compris que c'est par la force et par lui-même qu'il doit retrouver tout ce que les bourgeois du Mexique et de tous les pays lui ont volé ; maintenant qu'il a trouvé la solution au problème de la faim ; maintenant que l'horizon de son avenir s'éclaircit et lui promet des jours de bonheur, d'abondance et de liberté, la bourgeoisie internationale et les gouvernements de tous les pays poussent le Gouvernement des Etats-Unis à intervenir dans nos